

Mais, Dieu voulait éprouver la foi de son saint ministre, et le soumit à une rude épreuve, pendant plusieurs jours. Ses souffrances devinrent plus aigües et plus continuelles. Tous, autour de lui, semblaient regarder sa fin comme prochaine. Ce fut dans ces circonstances désespérantes, pour la guérison de notre malade, qu'un de ses amis les plus dévoués, venant le visiter, lui assura que Ste. Anne lui obtiendrait sa guérison. Disons d'abord que le prêtre vénérable dont il est ici en question, est le Révd. M. Lemieux, chapelain de l'Hôtel-Dieu. Les Dames religieuses de cette maison, qui venaient de terminer une neuvaine en l'honneur de Ste Anne, voyant la maladie de leur vénéré père prendre un caractère de gravité inaccoutumé, et voyant aussi son médecin ne plus paraître conserver d'espoir, eurent besoin d'entendre une voix amie qui leur dit : Ne craignez rien, faites une nouvelle neuvaine, et Ste. Anne conservera à votre affection et à votre vénération un directeur que le ciel vous a donné, dans sa miséricorde. Ces paroles si pleines d'assurance, produisirent le plus heureux effet, et ses bonnes religieuses recommencèrent les exercices d'une neuvaine avec plus de ferveur que jamais ; elles paraissaient même toutes disposées à faire le sacrifice de leur vie, pour obtenir la conservation de celle de leur chapelain. Cette fois, le cœur de Dieu fut touché ; il se laissa fléchir par tant de persévérance, de ferveur et de confiance ; et M. Lemieux que nous avons eu le plaisir de rencontrer, au Séminaire de Québec, il y a environ deux semaines, nous paraît dans un état parfait de santé. Il a repris l'exercice de ses saintes fonc-